



Bien de son temps

Martine Fillion, formatrice, L'Atelier des lettres

*Situé en plein centre-ville
de Montréal, L'Atelier des lettres
ouvre sa porte à la différence.*

« L'Atelier des lettres est un organisme d'alphabétisation populaire que fréquentent annuellement de 20 à 30 personnes pour y apprendre à lire et à écrire, s'initier à l'informatique, produire un journal et participer à différents projets variant d'une année à l'autre. L'équipe de travailleuses (trois ou quatre, selon les périodes) se partage — outre l'animation — la gestion, le recrutement, les tâches relatives à la vie associative et la création de projets. Tout ceci fait appel à la polyvalence et rend le quotidien tout sauf routinier. »

Voici mon premier jet envoyé à Christiane, la rédactrice en chef de notre revue. Eh bien, elle m'a demandé d'étoffer mon texte en soulignant que cela manquait de..., de..., que c'était peut-être un peu succinct! Et moi qui avais justement sauté à pieds joints sur le frein de mon ordi de peur de vous envahir (voire vous endormir!) avec une foule de détails dans lesquels la majorité d'entre vous allaient se reconnaître. Bon. Si je veux qu'on me retire mon bonnet d'âne, je dois m'y remettre.

Nous sommes en 1984. Les travailleurs et les travailleuses d'une garderie populaire du Centre-Sud, un quartier défavorisé de Montréal, sont à même de constater qu'un grand nombre de parents pourraient bénéficier de services en alphabétisation, type de

ressources jusqu'alors inexistant. Qu'à cela ne tienne : le besoin est reconnu et la volonté d'y remédier émerge. Coups de téléphone, recherches, demandes, et voici qu'un an plus tard L'Atelier des lettres obtient son accréditation. Il se retrouve dans un logement exigu, plutôt mal en point, où le port des mitaines vient pallier un chauffage inadéquat. Malgré cette simplicité, bien involontaire, une dizaine de personnes peuvent enfin vivre cette belle aventure qu'est l'alphabétisation populaire.

Au bout de trois ans, il déménage dans un centre communautaire où logent déjà plusieurs organismes. Sortir ainsi de son *isolement* aura, pour L'Atelier des lettres, un impact positif, notamment sur le plan de la visibilité et du recrutement. L'infrastructure lui permettra, enfin, d'animer des ateliers dans de meilleures conditions et d'accueillir plus de gens. Les formatrices, quant à elles, pourront bénéficier de multiples formations et du généreux soutien de groupes plus expérimentés. Ainsi, elles pourront mieux mesurer l'étendue de leur champ d'action, pousser la réflexion et s'approprier l'approche de l'alphabétisation populaire. Au fil des ans s'est constituée une équipe multidisciplinaire formée de quatre personnes issues des milieux de l'éducation, de l'éducation populaire et du travail social.

Pendant plusieurs années, notre précarité financière (époque de vaches maigres devenues anorexiques...) nous a amenées à élaborer différents projets, *fin de mois oblige*. Par exemple, au moyen d'une modeste subvention de l'Office de la langue française (OLF), nous avons offert des cours de francisation. Ce programme nous laissait suffisamment de latitude pour conserver



une cohérence avec notre mode de fonctionnement en alphabétisation, notamment en termes de ratio, de choix de formateur ou de formatrice, de nombre d'heures et de semaines de cours par année. Jusqu'à ce que l'OLF décide de transférer notre dossier au ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, où les contraintes nous semblaient trop lourdes. Ce fut la fin de notre expérience en francisation.

Quelques années plus tard, nous avons tenté un projet en pré-employabilité, l'idée étant de permettre à certains de nos participants et participantes d'entreprendre une démarche qui pourrait éventuellement les conduire à un stage ou, mieux, un emploi. Ce fut beaucoup de temps et de ressources investis pour des résultats mitigés. À vrai dire, ce sont nos restrictions budgétaires et les orientations à la mode (cette fameuse *employabilité...*) qui justifiaient en partie la décision de mettre de l'avant ce type de projet. Nous avons tenté de faire en sorte

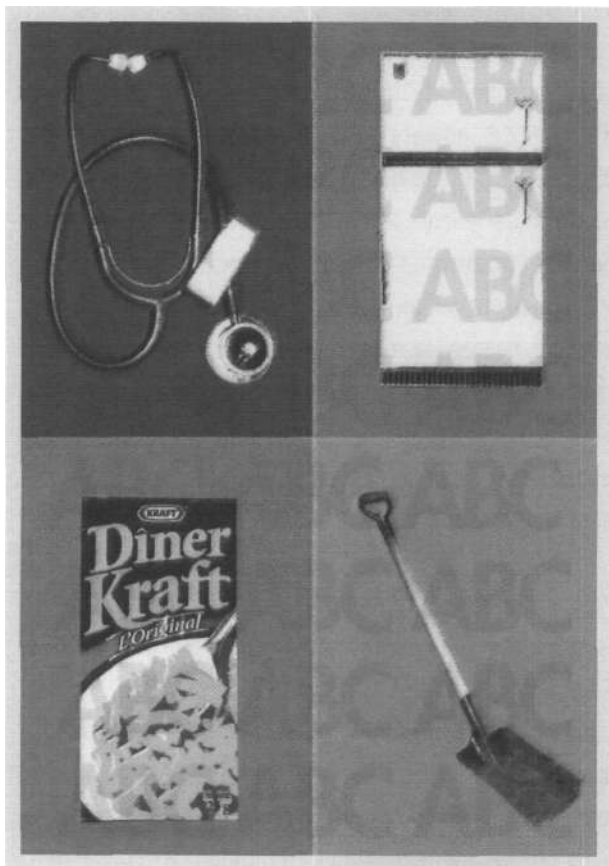
que cela s'intègre harmonieusement à notre mission d'alphabétisation, mais la tâche n'a pas toujours été facile. L'expérience nous révéla que la *pré-employabilité* ne répondait pas aux besoins des personnes fréquentant alors L'Atelier des lettres, toutes plus ou moins aux prises avec de graves problèmes et, par le fait même, à mille lieues de pouvoir occuper un emploi.

Toutefois, heureusement pour notre *estime de groupe*, d'autres activités ont remporté un franc succès. La mise sur pied de notre laboratoire d'informatique, notamment, nous a permis d'offrir des cours et d'utiliser, enfin, l'ordinateur comme outil pédagogique. Pour les adultes, c'est une immense fierté qui découle de cette activité.

De plus, un comité journal a été formé. Ses membres ont travaillé très fort à la naissance de notre journal maison, *Des gens et des lettres*, qui permet aux personnes les plus engagées de s'approprier la démarche de la création d'un journal, tout en diffusant les précieux écrits de nos participants et nos participantes.

Le partenariat établi avec l'Écomusée du Fier Monde¹ est une autre réalisation dont nous sommes particulièrement fières. Les adultes de notre groupe ont pu ainsi mettre sur pied une première exposition sur le thème du travail. Un groupe était appelé à raconter sa propre histoire à travers les emplois que ses membres, de tous âges, avaient occupés ou occupaient. Entourés de professionnels, ils furent tour à tour historiens, chercheurs, concepteurs, designers, allant même jusqu'à accrocher leurs œuvres aux murs. Le franc succès remporté par l'événement a fait naître une chère complicité entre l'Écomusée et L'Atelier des lettres. Nous avons ensuite travaillé à une exposition portant sur la fête. Pendant six mois, un comité de participants et de participantes a élaboré l'événement qui se tient depuis juin et se terminera en octobre.

Avec le temps, nous avons également établi un partenariat avec le monde scolaire. Plus précisément, nous avons





tissé des liens étroits avec deux écoles primaires du quartier en participant aux conseils d'établissement, en étant présentes aux remises de bulletins et en animant des ateliers portant sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture destinés aux parents d'enfants de première année. Ainsi, nous désirons faire de L'Atelier des lettres un acteur incontournable en matière d'alphabétisation puisque les écoles ciblées sont situées dans la partie la plus défavorisée du quartier.

L'ouverture, la tolérance et le respect se retrouvent au premier plan de notre pratique.

Mais qu'avons-nous que les autres groupes n'ont pas?

Un survol du quartier nous permet de constater qu'il est divisé en deux secteurs étanches, l'ouest et l'est, ce qui a une incidence directe sur la composition de nos ateliers.

D'abord l'ouest, communément appelé *Le Village*. Ce secteur compte une forte concentration de gais. Puisque L'Atelier des lettres y est situé en plein cœur, notre engagement dans le milieu et nos efforts de sensibilisation ont eu pour effet de donner une couleur toute particulière à nos groupes en y assurant une présence homosexuelle pleinement affirmée. L'ouverture, la tolérance et le respect se retrouvent donc au premier plan de notre pratique. Qui plus est, parce que nous sommes collés

au centre-ville, il n'est pas rare d'avoir aussi dans nos ateliers des gens ayant des problèmes de toxicomanie, d'itinérance ou de prostitution. Mais chacun et chacune y trouve sa place.

Ensuite l'est. Cette partie du quartier s'est peu à peu embourgeoisée [*gentrifié*], forçant les résidents démunis à s'éloigner plus à l'est, de l'autre côté du pont Jacques-Cartier, pour trouver des logements encore abordables. Ce pont qui déchire le quartier en deux, avec son flot continu de circulation, se transforme en barrière psychologique que les gens franchissent difficilement, préférant chercher des services à proximité de leur demeure. Ceci nous pose donc un sérieux problème de recrutement. L'avenir nous forcera à trouver la solution idéale pour mieux desservir cette partie du territoire. Peut-être pourrait-on y ouvrir un point de service? Ou, mieux encore, déménager le pont Jacques-Cartier à Westmount?

On le voit, le recrutement demeure LE défi à relever. Encore et encore, devons-nous user de créativité pour amener les gens dans nos groupes. Heureusement, notre précarité financière (comme quoi, tout a du bon !) a forcé l'exploitation de notre potentiel créatif, donnant lieu, année après année, à des *projets novateurs*. Tiens, justement, je sens une belle grosse montée novatrice : pourquoi ne présenterions-nous pas un projet portant à la fois sur le recrutement et sur la prévention du *burn-out* chez les formatrices en les faisant *danser à claquettes* sur le coin des rues, habillées en *femmes-sandwiches*? Ouf! Quelle créativité! Ne reste plus qu'à trouver un bailleur de fonds avide d'innovation !

1) L'Écomusée du Fier Monde est un musée d'histoire industrielle et ouvrière situé au 2050 rue Amherst, dans un ancien bain public. Né d'une volonté populaire de valoriser l'histoire locale, il articule sa démarche autour des thèmes du travail, de l'industrie et de la culture.